

Covid-19 : le Liban vit l'un des confinements les plus stricts au monde

EN IMAGES - Depuis le 14 janvier et pour 11 jours, les Libanais n'ont pas le droit de sortir de chez eux, même pour faire des courses.

Par **Julien Boudisseau** et AFP agence

Publié il y a 6 heures,

Mis à jour il y a 5 heures



Dans le quartier des hôtels de luxe à Beyrouth, la vie est grandement ralentie. *JOSEPH EID / AFP*

Le Liban a entamé jeudi 14 janvier le premier jour d'un confinement particulièrement strict imposé par les autorités pendant onze jours, afin de ralentir la progression des cas de nouveau coronavirus. En résumé, et sans jouer sur les mots : ce confinement est un couvre-feu de 24 heures sur 24 entré en vigueur jusqu'au 25 janvier. Les Libanais ne peuvent officiellement pas sortir de chez eux pendant ce confinement, même pas pour des courses alimentaires ou faire de l'exercice. Les supermarchés sont seulement ouverts pour effectuer des livraisons uniquement.

«*Notre situation se dégrade chaque jour un peu plus. C'est assez difficile, on entend beaucoup les ambulances passer en ville, donc ça fait vraiment peur*», nous explique Zeina, entrepreneuse, soucieuse de respecter les consignes. Le quotidien se retrouve donc transformé. Hanane, qui habite dans le quartier de Mousseitbeh, raconte : «*Nous avons fait des réserves pour ne plus avoir à sortir, le boucher en bas de chez moi par exemple a été débordé, il m'a dit avoir dormi dans sa boutique pour répondre aux commandes*». La livraison est une pratique courante depuis longtemps au Liban, le service est ainsi maîtrisé et permet de ne pas sortir.



Les rues désertes du quartier de Hamra à Beyrouth dimanche 17 janvier 2021. *LE FIGARO*

«*Depuis 4 jours, nous sommes à la maison. On a fait des provisions pour tenir, on prend notre mal en patience*», indique Antoine*, un Français de 50 ans installé au Liban depuis le début des années 90. Lui, sa femme et leurs deux enfants habitent le quartier de Hamra où le confinement semble respecté.

Le Liban a enregistré vendredi un nouveau record quotidien de décès et de contaminations dus au Covid-19 - 44 morts et 6100 cas - , et de nombreux hôpitaux sont saturés. A l'échelle de la France, cela correspondrait à plusieurs dizaines de milliers de cas par jour.



Les rues de Beyrouth sont quasi vides désormais, le pays étant sous couvre-feu total 24h sur 24h. JOSEPH EID / AFP

Les établissements scolaires n'ont pas fermé - contrairement aux précédents confinements - et les cours sont ainsi donnés en visioconférence. «*Cela permet aux enfants de ne pas être inactifs. On s'adapte, il faut passer par là pour s'en sortir*», poursuit l'expatrié.

Des attestations de déplacement - pour se rendre à la pharmacien, chez un médecin ou à l'aéroport - sont possibles à travers l'envoi d'un SMS ou en remplissant un formulaire en ligne mis en place par les autorités. Quelques exceptions sont prévues pour le déplacement du personnel de santé, des journalistes et des employés du secteur alimentaire. «*On a le droit de sortir pendant 1h après la réception du SMS, donc on en profite pour aller marcher*», explique Antoine.

Ce confinement strict est justifié par la quasi-saturation du secteur hospitalier qui est déjà sous forte pression due à la crise économique et financière et l'instabilité politique que le pays traverse. Vendredi, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a confirmé que les taux d'occupation frôlaient les limites. En soins intensifs, ce taux est désormais de 90,47% dans quasiment tout le pays et de 100% à Beyrouth, selon le bureau de l'OMS au Liban. Plusieurs hôpitaux ont publiquement annoncé que leurs services étaient saturés.



Ces derniers jours, les habitants se sont rués sur les supermarchés et les pharmacies pour s'approvisionner. *MOHAMED AZAKIR / REUTERS*

La flambée actuelle de cas du virus est vraisemblablement due à l'assouplissement des restrictions pendant les fêtes de fin d'année, avec notamment restaurants, bars et discothèques ouverts jusque tard dans la nuit.

Certains craignent que les mesures strictes désormais en vigueur n'aggravent les conditions de vie, déjà largement précaires, des familles vulnérables. La moitié de la population vit sous le seuil de la pauvreté. En attendant, le pays espère recevoir mi-février sa première livraison du vaccin Pfizer-BioNTech pour faire face.

À voir aussi - Les images de la capitale libanaise strictement confinée

*Le prénom a été modifié.